

Philipp Otto Runge et Novalis

Jean Moncelon



CAHIERS BOEHME-NOVALIS

Tous droits réservés
2005



« Si différentes qu'aient été, chez Runge et chez Novalis, leurs conceptions de la vie, je ne puis m'empêcher de songer à celui-ci. Novalis a vécu dans un monde mythique fécond, revêtu d'une forme historique. Il a passé sa vie à explorer ce monde, à le creuser, à lui donner forme, et c'est à partir de là qu'il s'est exprimé. Chez Runge, en revanche, il me semble voir œuvrer sans détour, en ce temps de froide réflexion, l'organe créateur de mythe ».

Henrik Steffens

Philipp Otto Runge est certainement le représentant le plus singulier de l'art romantique allemand, singulier en ce sens où Albert Béguin écrivait, dans *L'âme romantique et le rêve*, que « rarement la peinture a été à ce point détournée de ses fins purement picturales, et rien n'est plus loin du naturel que les tableaux de Runge ». C'est précisément ce qui en constitue tout l'intérêt, d'un point de vue *initiatique* ; avec l'influence indéniable de Novalis et de Jacob Bœhme sur sa peinture, dont on a parlé aussi, à juste titre, comme d'un « hiéroglyphe de l'art » (Josef Görres). Avec l'œuvre de Runge, en effet, il ne s'agit pas d'une peinture visionnaire, comme celle de Caspar David Friedrich, mais de la tentative de représenter quelque chose du *Mysterium Magnum* autrement que par des symboles traditionnels : par une symbolique *intérieure*, élaborée par le peintre, tout au long d'un cheminement *initiatique* vers l'intérieur, comparable à celui du poète romantique allemand Novalis.

On aura compris que cette symbolique rend son œuvre picturale et littéraire *énigmatique*, mais énigmatique, parce qu'elle fait référence à des connaissances ésotériques qui sont celles d'une voie *initiatique* chrétienne que l'on désigne sous le nom de voie théosophique et dont le maître reste Jacob Bœhme, le « théosophe de Görlitz ».

Runge a donc inventé son propre symbolisme à partir de l'œuvre de Jacob Böhme, et si sa peinture n'est ni visionnaire, ni symbolique, au sens des symboles de la Science sacrée, elle n'en manifeste pas moins le *Mysterium Magnum* selon Jacob Böhme. Sous cet aspect, *Les Heures du Jour*, auxquelles il a travaillé de 1803 à sa mort, en 1810 (elles furent réalisées en 1805 et Runge n'a pas achevé la seule version mise en couleur qu'il avait commencée : *Le Matin*), apparaissent comme une réalisation unique dans l'histoire de la peinture. Mais s'agit-il encore d'une œuvre picturale ?

De la même manière que Novalis, Runge laisse une œuvre inachevée, interrompue par la mort, dont il faut reconnaître qu'elle représente beaucoup plus qu'un moment de l'histoire de la peinture du 19^{ème} siècle, de cette peinture que l'on dit romantique ; elle s'inscrit, comme les écrits poétiques et philosophiques de Novalis, dans une autre histoire qui est celle de l'ésotérisme occidental, en nous introduisant au Grand Mystère, à la *Naissance de Dieu*. Elle nous initie en quelque sorte à lui.

L'œuvre picturale de Runge est-elle finalement autre chose qu'une œuvre *initiaticque* ? C'est la raison pour laquelle, en tout état de cause, elle ne saurait s'interpréter, de même que ses écrits, qu'en rapport à cette « plongée en soi », dont il convient de chercher la définition chez Novalis : « Pour nous, rentrer en soi signifie faire abstraction du monde extérieur. Pour les esprits, analogiquement, la vie terrestre signifie contemplation intérieure, plongée en soi, acte intérieur. La vie terrestre prend donc naissance d'une réflexion initiale, d'une plongée en soi originelle, d'une intériorisation primitive et d'un recueillement en soi, qui sont aussi libres que l'est notre réflexion. Inversement la vie spirituelle prend naissance en ce monde d'un surgissement hors de la dite réflexion initiale. L'esprit se déploie à nouveau, sort de nouveau hors de soi-même, recoupe en partie la réflexion susdite et prononce à cet instant pour la première fois : Moi. Combien s'intérioriser ou s'extérioriser sont relatifs, on le voit bien ici. Ce que nous appelons plongée en soi est proprement sortir, retrouver et reprendre la forme initiale », *Pollens*, 45.

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr
Tous droits réservés
2005-2010